

Article

« La démographie sociale au Québec : un premier bilan »

Victor Piché

Sociologie et sociétés, vol. 19, n° 1, 1987, p. 9-24.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001554ar>

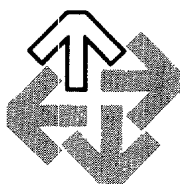
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

La démographie sociale au Québec: un premier bilan*



VICTOR PICHÉ

INTRODUCTION

Mettre au monde des enfants, les garder en vie et en bonne santé, quitter sa famille et son patelin pour chercher du travail, voilà autant d'événements (fécondité, mortalité et migration) auxquels personne n'échappe car ils sont au cœur du renouvellement démographique et de la survie de toute société. Comprendre et expliquer ces événements devraient donc constituer un objectif prioritaire de la science sociale. Or, des événements aussi cruciaux sont souvent pris pour acquis, relégués dans le privé ou dans le biologique. Rien de surprenant alors que les sciences sociales ont peu théorisé le démographique: celui-ci est soit complètement ignoré ou alors considéré comme étant extérieur aux modèles, comme substrat morphologique dont il faut certes tenir compte mais qui n'a pas besoin d'être expliqué.

Jusqu'à tout récemment, les liens entre la démographie et les autres sciences sociales au Québec ont été pour le moins ténus, voire inexistantes. En effet, alors que la démographie développait une approche davantage axée sur la mesure des phénomènes, les autres sciences sociales ne s'intéressaient que marginalement aux phénomènes démographiques. Il y a bien eu quelques exceptions du côté de la fécondité (*e.g.* Carisse 1964) et du côté de la migration (surtout de la part des économistes), mais dans l'ensemble, ces travaux ont été réalisés d'une façon isolée¹. Depuis quelque temps, il semble y avoir certains rapprochements. Par exemple, quelques historiennes ont puisé dans le matériel démographique afin d'éclairer certains événements cruciaux de la vie des femmes comme les naissances, les mariages, les décès d'enfants, etc. (Collectif Clio, 1982; Stoddard, 1984). D'autre part, la démographie s'inspire de plus en plus de modèles conceptuels empruntés surtout à la sociologie, mais aussi à l'anthropologie et l'économie, et tente de les intégrer dans

* Je tiens à remercier Louise Normandeau et Jean Poirier pour les nombreuses critiques qu'elle et il ont formulées à propos des premières versions de ce texte.

1. Sur l'isolement, mon interprétation est que la démographie a eu tendance à se spécialiser dans la mesure des faits, laissant à la sociologie le soin de les interpréter, ce qu'elle n'a pas beaucoup fait d'ailleurs. Cette division du travail semble largement acceptée, y compris par les sociologues comme en témoigne la citation suivante tirée de Carisse (1964: 173): «Nous avons présenté une analyse sociologique de données démographiques. Le démographe voudra retenir les données qui lui permettront des estimations plus justes de l'évolution démographique; le sociologue s'attachera aux faits qui lui permettront de mieux décrire la société qu'il a pour tâche d'analyser.» Il me semble que ce genre de division du travail ne peut conduire qu'à un cul-de-sac théorique pour la démographie sociale: voir Piché, 1985a.

une théorie démographique plus globale. Comme on le verra, l'apport des travaux féministes aura été sur ce point crucial pour le développement de la démographie sociale.

L'objectif de cet article est de passer en revue les modèles explicatifs qui dominent la démographie sociale au Québec. Pendant très longtemps, la tradition fonctionnaliste et empiriste (surtout américaine) a dominé le champ démographique. Récemment, les approches féministes et matérialistes ont eu un impact important sur l'interprétation (ou la réinterprétation) des faits démographiques. De plus, la démographie sociale au Québec s'est en partie développée à partir d'une réflexion sur la démographie du Tiers-Monde: à l'occasion, nous ferons allusion à cette démographie, puisqu'elle a eu un certain impact sur la démographie sociale du Québec.

Le plan de l'article suit le découpage classique en démographie, découpage qui reflète les trois mécanismes clés du renouvellement des populations, à savoir la fécondité, la migration et la mortalité. Ce découpage reflète aussi l'isolement des problématiques concernant chacun des phénomènes. C'est pourquoi dans une dernière partie, nous aborderons le concept de «régime démographique», concept qui réunit les trois composantes dans une théorie globale de la reproduction démographique. Ceci dit, la partie sur la fécondité sera la plus longue, d'abord parce qu'elle n'a pas encore fait l'objet d'un bilan systématique, contrairement à la migration pour laquelle au moins trois synthèses ont été préparées (Desrosiers, Gregory et Piché, 1978; Caldwell, 1983; Piché, 1985b); ensuite, parce que les travaux sur la mortalité et sur le régime démographique sont encore assez parcimonieux au Québec, ce qui nous obligera à être bref.

LA FÉCONDITÉ

L'étude de la fécondité au Québec s'est presque toujours logée à l'enseigne du natalisme. Sur le plan historique, basée sur les premières estimations de Henripin (1954), la fécondité dite exceptionnelle des Canadiennes françaises a alimenté l'hypothèse de la «revanche des berceaux» et du caractère «arriéré» de la société québécoise (voir Ouellet, 1983). Aujourd'hui, c'est plutôt la baisse rapide et continue de la natalité qui provoque l'inquiétude d'un choc démographique appréhendé (e.g. Mathews, 1984). Dans cette ligne de pensée, les taux de fécondité observés depuis plusieurs années donnent des indications «d'une défaillance alarmante de la fécondité au Québec» (Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1971: 10).

On ne peut pas dire que la conceptualisation théorique soit très développée dans les études sur la fécondité au Québec. À part le travail pionnier de Carisse, il faudra attendre grosso modo le début des années 80 avant que ne se développent des pistes théoriques provenant surtout des travaux féministes. Il y a bien quelques exceptions ici et là que nous noterons en passant, mais le gros du travail conceptuel appliqué au cas québécois reste encore à venir. Pour des fins de présentation, je vais classer les travaux sous trois grandes rubriques: ceux qui relèvent de la tradition fonctionnaliste et ceux, beaucoup moins nombreux, qui s'inspirent du matérialisme et du féminisme.

Sous le grand chapeau fonctionnaliste, j'inclus quatre types de travaux. Le premier type comprend tous les travaux qui s'intéressent à certaines variables sociales sans toutefois faire référence explicitement à leurs racines théoriques. Il s'agit de travaux empiriques basés surtout sur des données d'enquêtes et qui interprètent «après coup» les résultats (Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1971; Henripin, Huot, Lapierre-Adamcyk et Marcil-Gratton, 1981). Même si ces travaux ne font pas référence à des modèles conceptuels précis, on peut les rattacher à la sociologie de la fécondité américaine, plus spécifiquement à l'approche «entonnoir» développée par Freedman (1975). Cette approche est dite «entonnoir» en ce sens que plus on s'éloigne de la variable dépendante, *i.e.* la dimension familiale, plus la liste des variables indépendantes s'allonge et se complexifie². La dimension familiale se trouve d'abord mise en relation avec une série de variables dite intermédiaires par lesquelles doivent nécessairement passer toutes les autres influences³. Ces variables intermédiaires sont ensuite interreliées à des variables relevant de la famille (e.g. type de famille; nature des relations époux-épouses; etc.), lesquelles sont enfin influencées par des variables relevant de l'organisation sociale (e.g. stratification sociale; religion, industrialisation, etc.).

2. Pour une application du modèle au cas québécois, voir Surprenant, 1975 et Frenette, 1983.

3. Les variables intermédiaires sont classées en trois grandes catégories: (1) celles reliées aux relations sexuelles (e.g. âge aux premières relations sexuelles, célibat définitif, durée du veuvage ou divorce, abstinence); (2) celles reliées à la conception (e.g. stérilité, contraception); et (3) celles reliées à la grossesse (e.g. mortalité intra-utérine, avortement): voir Davis et Blake, 1956.

Cette approche sert à classer les facteurs: il s'agit donc davantage d'un modèle analytique que d'une théorie en bonne et due forme. Néanmoins, on peut identifier un certain nombre de caractéristiques de base qui relèvent en fait de choix théoriques. 1) Le modèle fait appel à des variables de comportements et d'attitudes, variables qui peuvent être observées directement à partir de données d'enquêtes. 2) Le modèle pose une certaine chaîne causale allant de l'organisation sociale à la fécondité en passant par une série de variables intermédiaires. 3) À défaut de théorie articulée, le modèle suggère une série d'hypothèses d'interrelations entre la fécondité et les variables familiales et socio-économiques. C'est ce qui a donné lieu aux très nombreuses études de fécondité différentielle (voir par exemple Henripin et Lapierre-Adamcyk, 1971: chap. 3; Lapierre-Adamcyk et Marci-Gratton, 1981).

Dans le modèle de Freedman, le concept clé pour expliquer les variations (les «différentielles») est celui de *norme*: les individus appartiennent à divers groupes et intériorisent les normes et les valeurs de ces groupes, d'où les comportements différentiels en matière de fécondité. L'approche «par les normes», qui constitue le deuxième type de travaux, a été explicitement utilisée par Carisse (1964). Dans sa recherche, pour répondre à la question selon elle cruciale: «quel modèle de fécondité le Canada français est-il en voie d'accepter?» elle fait appel au système normatif qui régit les aspirations de fécondité. Ainsi, conclut-elle:

Nous avons voulu donner à nos conclusions une portée plus vaste en les interprétant en termes de culture globale. Cette analyse nous amène à formuler l'hypothèse que la culture canadienne-française, en milieu urbain, est en voie d'acquiescer un profil culturel typique des sociétés industrielles (Carisse, 1964: 191).

Cette étude n'a pas eu de suite, la recherche ayant plutôt pris une direction empiriste, comme mentionné plus haut. Plus récemment, Frenette a utilisé le même modèle pour interpréter la baisse séculaire de la fécondité. Pour elle, ce sont les changements dans la religion, l'instruction, le travail rémunéré des femmes et l'habitat qui ont modifié les valeurs en matière de vie familiale, de contraception et de dimension familiale (Frenette, 1983). Contrairement à Carisse, elle fait référence aussi à des facteurs relevant de la théorie micro-économique de la fécondité, théorie élaborée au tout début des années 60 et qui n'avait pas encore pénétré les modèles sociologiques au moment où Carisse a effectué sa recherche. Mais avant d'aborder ce modèle, il faut dire un mot sur l'approche «interactionnelle» qui est très proche de la sociologie des normes.

Un troisième type de travaux insiste sur l'interaction conjugale comme facteur clé dans le succès de la planification familiale. La communication époux-épouse est au centre de la problématique: plus celle-ci est bonne (*i.e.* plus il y a communication sur la fécondité et la contraception), plus la planification sera efficace. En général, les facteurs de la «bonne» communication sont associés à un type de famille où les relations époux-épouses sont de nature égalitaire plutôt que patriarcale; plus les épouses possèdent des ressources les rendant moins dépendantes (*e.g.* instruction élevée, revenu autonome, etc.), plus elles sont en mesure de «négocier» des relations plus égalitaires. Au Québec, à part les travaux féministes qui reprendront à leur manière (*i.e.* sans filiation évidente avec ce courant) la problématique du pouvoir dans la famille, on peut citer les travaux sur la planification familiale en milieu urbain défavorisé qui se situent explicitement dans le courant interactionnel (Cloutier-Cournoyer, 1974; Gourgues et Cloutier-Cournoyer, 1981). Une des hypothèses centrales de ces recherches est que globalement, le succès de la planification familiale est largement fonction d'une nouvelle perception des rôles familiaux qui met l'accent sur la communication et l'égalité dans le couple. Compte tenu que dans les milieux défavorisés (il s'agit du Québec urbain des années 69-70), l'interaction conjugale est déficiente, il faut s'attendre que les couples de ces milieux soient «voués à ne connaître que des échecs et des désillusions dans leurs tentatives de planification de leur fécondité» (Gourgues et Cloutier-Cournoyer, 1981: 349).

La théorie micro-économique de la fécondité, notre quatrième approche, fait appel au «couple entrepreneur» (le pendant économique du couple communicateur de la sociologie). La famille — le couple — constitue une unité décisionnelle qui voit à l'allocation optimale des ressources familiales, allocation qui doit être faite entre le travail rémunéré et les responsabilités familiales (*e.g.* élever les enfants, etc.). L'hypothèse de la complémentarité des rôles pose que la meilleure combinaison est celle où c'est la femme qui cessera son emploi pour s'occuper des enfants. En effet, cette décision est doublement optimale dans la mesure où, d'une part, les capacités (*skills*) féminines en termes de soins et d'éducation des enfants sont reconnues comme supérieures à celles des hommes et où, d'autre part, les compétences masculines apportent un rendement supérieur sur le marché de l'emploi salarié. Du point de vue de la planification de la fécondité, le couple, assimilé

dans cette approche à des associé(e)s dans une entreprise, effectue une analyse coût-bénéfice avant de décider le nombre d'enfant(s) souhaité(s) et le calendrier optimal. Dans cette optique, l'enfant est assimilé à un bien de consommation qui entre en concurrence avec les autres biens.

Cette approche, sauf une exception, n'a pas eu d'application directe au Québec. Néanmoins, elle a profondément pénétré le discours interprétatif. Mais d'abord l'exception: l'article de Kyriasis et Henripin (1982) qui tente de tester l'hypothèse selon laquelle la fécondité serait fonction de trois facteurs, les goûts, le revenu et les coûts reliés aux enfants. Dans l'ensemble, le modèle s'applique peu au cas des femmes catholiques du Québec (*ibid.*, 440). L'explication micro-économique, sans être l'objet de vérification systématique, revient dans presque tous les travaux qui posent la question du changement dans les attitudes et les comportements en matière de procréation. Par exemple, Henripin *et al.* (1981) parlent d'un calcul rationnel en vertu duquel «on s'arrête lorsqu'on croit qu'un enfant supplémentaire apportera plus d'inconvénients que d'avantages» (*ibid.*, 355). Plusieurs auteur(e)s font référence à la «société de consommation» comme élément d'explication globale de la baisse de la fécondité: avec l'accroissement des revenus, les besoins se sont multipliés et diversifiés entrant ainsi en concurrence avec le «besoin» d'enfant (voir par exemple Caldwell, 1976; Collectif Clio, 1982: 403; Frenette, 1983).

Sans procéder à une critique exhaustive de ce premier courant de recherche, on peut souligner qu'il se concentre sur le couple, même si ce sont les femmes que l'on interroge⁴. Ce couple est considéré comme constituant une unité relativement homogène, surtout dans la théorie micro-économique dont on a vu à quel point elle a envahi le discours causal au Québec. Devant leurs objectifs de fécondité, les parents auraient donc des intérêts communs de planification et de gestion (comme dans une petite entreprise). Deux critiques sont à signaler. Premièrement, le calcul économique est présenté d'une façon globale, comme s'il s'appliquait uniformément à l'ensemble des couples indépendamment de leur place dans les structures de production. Certes l'homogénéisation incontestable des dimensions familiales sur laquelle se fonde l'application uniforme du modèle est certainement spectaculaire. Mais en même temps, elle rend myope. En effet, ce que nous observons avec les données d'enquête des années 70-80 n'est que le bout du tunnel: l'homogénéisation étant le résultat d'un long processus de transformations profondes dans les structures de production. Dans ce processus, les bases matérielles des comportements procréateurs subissent des modifications majeures, mais ces modifications sont loin d'être uniformes d'une classe sociale à l'autre. L'hypothèse matérialiste pose donc que la fécondité est indissociable de l'ensemble de la production sociale et des rapports de production qui la sous-tendent⁵.

Les fondements matériels des comportements procréateurs n'ont pas été analysés au Québec, sauf très récemment pour la démographie différentielle du régime français et dans les travaux de démographie historique de SOREP⁶ dont nous parlerons dans la section finale sur la théorie globale. Pour le régime français, quelques travaux empiriques ont démontré que fécondité et nuptialité étaient vécues différemment selon les catégories socio-professionnelles et les conditions matérielles sous-jacentes (*e.g.* Landry et Charbonneau, 1982; Gauvreau, 1986). Le travail de Gauvreau, plus explicite sur le plan conceptuel, postule l'articulation entre la reproduction humaine et la reproduction sociale. Le point de départ devient alors l'analyse des rapports sociaux à la base de l'organisation de la reproduction humaine et de la production matérielle. Du point de vue opératoire, la recherche se concentre sur les liens entre les catégories socio-professionnelles et certains indices de reproduction démographique (Gauvreau, 1986).

Dans l'ensemble, l'influence matérialiste tarde à se faire sentir au Québec, en particulier dans la recherche historique sur la baisse de la fécondité⁷. À notre avis, la recherche aurait avantage à se concentrer sur la période 1830-1930, période cruciale où les structures de production se

4. Quand on interroge les maris, on se rend compte que les discordances dans les réponses entre les époux et les épouses peuvent être importantes, remettant ainsi en question l'homogénéité des perceptions en matière de procréation: voir Bisson et Piché 1977; Fernandez et Gauvreau, 1979.

5. L'approche matérialiste s'est surtout développée au Québec dans le cadre d'une réflexion collective sur la démographie du Tiers-Monde: voir Gauvreau, Gregory, Kempeneers et Piché (édit.), 1986. Pour la fécondité, cela a donné lieu à deux cadres d'analyse, l'un basé sur la théorie de l'articulation des modes de production et l'autre davantage axé sur l'analyse de classes. Dans le premier cas, la fécondité participe à la reproduction de la force de travail à la fois pour la sphère domestique et la sphère capitaliste: voir Gregory et Piché, 1986. Dans le deuxième cas, les comportements procréateurs sont reliés aux places des individus et des familles dans les structures de production: il y a donc différentes logiques de reproduction humaine en fonction des positions de classes: voir Guzman, 1986 et Caminos-Torrès, 1986.

6. Centre interuniversitaire de recherches sur les populations, Université du Québec à Chicoutimi, Laval et McGill.

7. Voir le plaidoyer de Stoddart, 1984: 80-81.

modifient radicalement (déclin de l'agriculture de subsistance, développement de l'agriculture commerciale et différenciation subséquente de la paysannerie; industrialisation et apparition de nouvelles classes salariées dans les villes). C'est l'époque où la fécondité connaît probablement les plus grandes variations sur la base des conditions de vie matérielles, la fécondité demeurant encore la plus élevée parmi les familles paysannes dont l'essentiel de la subsistance provient de la production agricole non intégrée au marché capitaliste (l'enfant comme force de travail essentielle), et la plus faible parmi les familles pour lesquelles la subsistance est essentiellement assurée par les revenus salariaux des adultes (le plus souvent les chefs) des ménages.

Une deuxième critique concerne l'occultation des rapports de domination dans la famille. Contrairement aux autres approches mentionnées jusqu'ici, l'approche féministe commence par un effort explicite de conceptualisation (e.g. Dandurand, 1981; Vandelac, 1981; Vandelac *et al.*, 1985; Azâd, 1985; Poirier, 1986). Dans ce contexte, ce n'est pas tant la question du «nombre» que la nature même du phénomène qui, relégué jusqu'ici dans le domaine du «naurel», devient le point de départ même du questionnement. Ainsi, la fécondité comme production des êtres humains est considérée comme une production sociale essentielle. Cette production s'effectue principalement mais non exclusivement dans la famille. De plus, comme toute production, celle des êtres humains implique du travail dont la caractéristique principale est d'être effectuée dans une sphère non marchande appelée domestique. Dans la famille, l'unité de base de la sphère domestique, la division du travail est basée sur les catégories sexuelles: c'est aux femmes comme groupe qu'incombe l'essentiel du travail domestique. Le vide théorique qui caractérise les études de la fécondité (et pas uniquement au Québec) est sans doute à la mesure du silence théorique concernant cette sphère considérée comme «privée», le lieu privilégié des relations affectives et de l'amour... conjugal.

La place des femmes sur le marché du travail (salariné) se trouve ainsi conditionnée par leur place dans la sphère domestique. Le travail féminin ne peut se comprendre sans tenir compte de l'articulation spécifiquement féminine du travail rémunéré et du travail domestique non rémunéré (Lepage, 1978; Kempeneers, 1985). Le modèle de l'articulation permet d'éclairer les plus faibles taux de participation féminine (comparés à ceux des hommes), les salaires moyens plus faibles, les emplois davantage concentrés dans des secteurs faibles et la spécificité du chômage féminin (Barry, 1977; Dussault, 1985; Saint-Pierre, 1985).

En terminant sur la fécondité, il convient de revenir sur les explications de la baisse de la fécondité. S'il est un sujet dont on a parlé au Québec, c'est bien celui-là: et pourtant, peu d'études ont tenté explicitement de l'expliquer de façon systématique. On peut affirmer néanmoins qu'après une période dominée par la perspective nataliste, c'est la théorie de la transition démographique qui a constitué le point de référence exclusif, du moins jusqu'à tout récemment, pour rendre compte des changements démographiques au Québec. C'est comme si cette théorie, considérée comme universelle, dispensait de réfléchir spécifiquement au cas québécois⁸. Il suffisait de démontrer la baisse réelle de la fécondité et de l'interpréter presque de façon mécanique en utilisant les hypothèses de la modernisation, oscillant entre les facteurs socio-économiques (habitat, instruction, religion, etc.) et les facteurs «technologiques» (les méthodes contraceptives), sans nécessairement établir de hiérarchies causales (e.g. Henripin, 1971; Gauthier, 1977). Pour la plupart des auteur(e)s d'ailleurs, l'allusion aux facteurs explicatifs demeure fort limitée, le plus souvent en fin de texte. Il n'en demeure pas moins que l'interprétation *ad hoc*, même si elle se réfère rarement à des cadres conceptuels précis, baigne dans les cadres dominants du moment⁹.

Très récemment, les travaux féministes ont proposé une relecture des matériaux historiques et d'abord en s'attaquant au mythe de la fécondité proverbiale des femmes québécoises du XIX^e et début XX^e siècle (Lavigne, 1983; Collectif Clio, 1982: 248; Bélisle et Pinard, 1985). En effet, certaines statistiques indiquent qu'une majorité de femmes ne correspondent pas à l'image de la Québécoise prolifique, les grosses familles étant le fait d'une minorité. Le mythe est en grande partie le résultat d'une vision du monde basée sur des moyennes, vision dont s'accommode fort bien d'ailleurs la théorie de la transition démographique qui présente un Québec passant d'une

8. Trois exceptions méritent d'être citées. À partir des données d'enquêtes de fécondité au Québec, deux travaux font explicitement référence au modèle de Freedman (dont nous avons déjà parlé) et à la théorie de la transition démographique: Surprenant, 1975 et Frenette, 1983. La troisième étude tente d'éclairer la baisse de la fécondité en examinant en concomitance l'évolution du revenu individuel et familial, l'évolution du rôle de la femme dans la famille et l'abandon rapide des anciennes valeurs pronatalistes: Caldwell, 1976.

9. Le débat entre Ouellet et Henripin est à ce titre révélateur: Henripin, 1985; Ouellet, 1985.

période prétransitionnelle à fécondité très élevée (les qualificatifs ici sont nombreux : proverbiale, exceptionnelle, unique au monde, excessive, etc.) à une période de très faible fécondité (ici aussi le vocabulaire est significatif : baisse alarmante, spectaculaire, excessive; fécondité déficiente; sous-fécondité, etc.).

Le deuxième apport de ces travaux, et probablement le plus significatif, est de mettre au cœur des explications la place spécifique des femmes dans les structures productives, familiales et sociales. L'histoire démographique devient intimement liée à l'histoire des conditions de vie des femmes elles-mêmes. Le Collectif Clio est à ce titre exemplaire (voir aussi Stoddart, 1984 et Bélisle et Pinard, 1985). La thèse de la fonctionnalité, pour la société industrielle, de la famille nucléaire à fonctions réduites est, dans la perspective de la domination des hommes, synonyme de dépendance de la femme ménagère envers le mari pourvoyeur, car les femmes sont exclues d'un modèle de développement défini exclusivement par les hommes (Collectif Clio, 1982 : chapitre VI). Le changement dans la fécondité est expliqué par rapport aux changements vécus par les femmes elles-mêmes : loin d'être passives, elles ont été artisanes de leur propre destinée et ont réclamé justice et participation (*ibid.*, 507). Devant les transformations radicales dans les structures de production provoquées par l'industrialisation et l'urbanisation, les nouvelles exigences du maternage (*i.e.* être une mère disponible, une ménagère accomplie en même temps qu'une bonne travailleuse) et les coûts de plus en plus élevés des enfants dans la société de consommation, les femmes ont diminué leurs maternités en revendiquant la liberté de contrôler leur fécondité en dépit des discours officiels (*ibid.*, 404; voir aussi Bélisle et Pinard, 1985 : 118).

Les interprétations féministes de la baisse de la fécondité au Québec ne négligent pas pour autant les facteurs reliés aux structures économiques. Féminisme et matérialisme se trouvent ainsi réunis dans une explication globale (*e.g.* Bélisle et Pinard, 1985). Certes, les conditions de production spécifiques aux femmes sont bien documentées, à la fois dans les sphères domestiques et marchandes. Par contre, la place des enfants dans la production l'est beaucoup moins. Une théorie globale de la fécondité, qui veut intégrer les deux approches, doit à mon avis examiner aussi cette question de la valeur productive des enfants, en tenant compte bien sûr de leurs places de sexes dans la famille de même que la place de leur famille dans la structure de classes. À cet effet, la séparation des lieux de production des moyens d'existence d'avec les lieux de production des êtres humains a profondément modifié le statut social de l'enfant. Sa force de travail n'est plus requise pour la production agricole contrôlée par l'autorité parentale, en particulier celle du père; elle n'est plus utile non plus pour le travail salarié comme ce fut le cas au moment de la naissance des industries urbaines. Bien plus, le devenir des enfants est totalement dépendant de qualifications obtenues en dehors de la famille : mieux vaut alors en avoir moins afin d'investir dans l'éducation formelle de chacun et chacune.

Si l'on quitte l'histoire lointaine, deux phénomènes récents méritent notre attention. Premièrement, l'apparition d'une nouvelle monoparentalité (Leaune et Le Bourdais, 1985). Selon Dandurand (1985 : 88), celle-ci serait liée à l'apparition du salariat qui aurait dichotomisé les lieux de production, provoquant «des divergences croissantes d'intérêt entre les sexes ainsi qu'une aliénation de l'enfant, en particulier par rapport aux pères». Les ruptures, souvent provoquées par les femmes, remettent en cause «une alliance basée sur un rapport inégalitaire instauré avec la division sexuelle du travail et la séparation des sphères» (Dandurand et Saint-Jean, 1986 : 134-135).

Deuxièmement, si le travail salarié des femmes, de même que leurs revendications et pratiques contraceptives qui ont accompagné la révolution industrielle, ont profondément modifié les rapports hommes-femmes, la révolution biologique que représentent les nouvelles technologies de la reproduction humaine annonce, selon Vandelac, «des transformations beaucoup plus fondamentales dans les rapports de sexes, de classes et dans l'avenir de l'être humain que ne l'a fait la révolution industrielle» (Vandelac, 1986 : 226). L'avènement de ces technologies est loin de faire l'unanimité (Dunnigan et Barnard, 1986 : 3-6). D'une part, en partant du constat que la fonction de reproduction constitue la base matérielle de l'oppression des femmes, toute nouvelle technologie les dégageant de cette fonction représenterait un facteur de libération. Pour d'autres, cette nouvelle technologie réduirait la maternité à la gestation et prétendrait que ce sont les neuf mois de grossesse qui entravent le travail et les loisirs des femmes plutôt que les rapports inégalitaires de sexes (Vandelac, 1986 : 229). Quoi qu'il en soit, les modèles explicatifs de la fécondité se trouveront aussi radicalement transformés, voire deviendront vite périmés, dans la mesure où les conditions mêmes de la reproduction humaine subissent présentement des mutations dont les implications sont loin d'être déterminées.

LA MIGRATION

Nous avons déjà présenté ailleurs un bilan des études sur la migration au Québec couvrant la période d'avant 1976 (voir Desrosiers, Gregory et Piché, 1978). Tout en nous inspirant de ce travail, nous allons tenter de le mettre à jour toujours sous l'angle des modèles dominants utilisés pour expliquer et comprendre le phénomène migratoire dans son contexte social. Trois grandes approches doivent être signalées ici qui visent (1) à caractériser les personnes migrantes (l'approche de la migration différentielle ou sélective); (2) à chercher les causes ou les facteurs de la migration (l'approche explicative); et (3) à questionner le devenir des migrants et des migrantes dans la société d'accueil, en l'occurrence le Québec (la sociologie dite de l'adaptation).

L'approche de la migration différentielle consiste à voir si certaines personnes ont des propensions à migrer plus fortes que d'autres (*e.g.* Stone, 1969; Duchesne, 1983; Maisonneuve et Brault, 1983). La plupart du temps, ces travaux demeurent essentiellement empiriques en ce sens que la description des variations n'a pas de contenu théorique. L'hypothèse de base de cette approche est que la caractéristique individuelle peut être transformée en «facteur» de migration. Ainsi, dans la mesure où la migration est sélective selon l'âge, le sexe, l'origine linguistique, la formation scolaire, etc., on conclut que la migration est fonction de ces caractéristiques.

En ce qui concerne l'approche explicative, on peut diviser les travaux en deux groupes: ceux qui abordent l'explication en s'adressant directement aux personnes concernées (l'étude des motifs) et ceux qui font plutôt référence à des modèles macroéconomiques. Le premier type d'études de nature microsociologique effectuées à partir d'enquêtes par échantillons est plutôt rare au Québec (voir néanmoins Messier et Marois, 1972; Desrosiers, Granger, Gregory et Piché, 1978; Granger, 1978; Larose, 1985). Toutes ces études concluent à la prédominance des motifs économiques, surtout la recherche d'un emploi. Par ailleurs, il est clair que les motifs se laissent difficilement saisir dans la mesure où ils revêtent un caractère multidimensionnel. En général, ces études considèrent l'ensemble des immigrants et immigrantes comme un tout homogène, donc sans distinction ni de leur pays d'origine ni de leurs origines de classes. L'étude récente de Larose permet de constater que les motifs varient selon l'origine de classes: ainsi, alors que pour le «prolétariat» haïtien à Montréal, les motifs sont surtout d'ordre économique tout en étant étroitement associé à des motifs familiaux, pour la «petite bourgeoisie», les motifs sont surtout politiques ou reliés aux études (Larose, 1985).

Le deuxième groupe de travaux d'ordre macroéconomique est largement dominant dans la littérature. Jusqu'à tout récemment, la plupart des travaux ont adopté l'approche «facteurs de répulsion-facteurs d'attraction» (*push-pull*): la migration est alors perçue comme le mécanisme par excellence d'adaptation aux déséquilibres régionaux du système économique (McInnis, 1971; Saint-Germain, 1973: 229-235; Beaudry, 1973). Ce modèle a surtout été opérationnalisé dans le contexte des échanges migratoires entre le Québec et les autres provinces (la migration interprovinciale) et des échanges migratoires à l'intérieur même du Québec à l'aide de données agrégatives le plus souvent tirées des recensements: les taux de migrations interrégionales sont alors mis en relation avec des indices tel que l'emploi, le chômage, les salaires, etc., indices exprimés en termes d'écart entre régions (Courchesne, 1970; Laber et Chase, 1971). La distance est une autre variable importante de ces modèles dans la mesure où elle représente un coût économique pour le ou la migrant(e) (Vanderkamp, 1971). En ce qui concerne la migration internationale, le modèle s'est surtout appliqué au contexte de l'exode rural du XIX^e siècle en particulier vers les États-Unis. Les forces de répulsion tel que le caractère arriéré et semi-féodal de l'agriculture québécoise, le désir d'échapper à l'emprise familiale et paroissiale et le surpeuplement sont mises en opposition aux forces d'attraction que représentaient l'expansion industrielle et la demande de main-d'œuvre dans le textile en Nouvelle-Angleterre et la création de réseaux familiaux et paroissiaux en zone d'émigration (*e.g.* Allen, 1972; Rouillard, 1985). Selon un bilan récent (Maisonneuve 1983: chapitre 1), il semble que l'exode rural ait été expliqué d'abord par la fécondité élevée de la population rurale (considérée comme homogène) créant un trop-plein démographique (Hugues, 1971; Keyfitz, 1971), et que par la suite ce type d'interprétation ait été remise en cause par l'introduction de l'idée d'une différenciation sociale au sein de la paysannerie québécoise, les plus pauvres devant vendre leur terre et s'exiler (Pilon-Lé, 1981; Maisonneuve, 1985).

Même si les travaux macroéconomiques demeurent essentiellement au niveau agrégatif, l'interprétation «causale» fait appel au modèle microéconomique. La migration est le résultat d'une décision individuelle basée sur une analyse coût-bénéfice. La dynamique structurelle à la base des

déséquilibres interrégionaux n'est pas abordée dans ce modèle. Par contre, quelques tentatives récentes d'inspiration marxiste délaissent les postulats individualistes au profit d'une interprétation davantage liée aux besoins en force de travail du développement capitaliste¹⁰. C'est surtout dans le domaine de l'immigration que les recherches marxistes se sont développées au Québec. Dans cette approche, l'immigration est conçue comme un mouvement de force de travail à l'intérieur du système capitaliste mondial. Ce sont les forces structurelles et historiques liées à la division internationale du travail qui sont au centre des interprétations, et non plus la rationalité individuelle. Du point de vue des pays capitalistes avancés, l'immigration constitue un élément essentiel de la stratégie d'approvisionnement en force de travail, approvisionnement qui variera selon l'évolution de ces besoins eux-mêmes fonction des phases de l'accumulation capitaliste (Bernier, 1979a; Ramirez, 1980; Labelle, 1981). De plus, le concept d'immigration n'est pas détachable de celui de l'émigration dans la mesure où il renvoie aux mécanismes à la base de la création des réserves de force de travail prêtes à immigrer (Labelle, Larose et Piché, 1983; Piché, 1985c; Baril, Gregory et Jacques, 1986). Enfin, cette approche insiste sur la nécessité de considérer à la fois les conditions dans les pays d'origine et les conditions spécifiques d'insertion dans la société québécoise (Labelle, Larose et Piché, 1983; Helly, 1984; Peressini, 1984). Mais nous abordons déjà la question de «l'insertion» qui constitue le troisième et dernier thème de la problématique migratoire.

Alors que les travaux sur les «facteurs» sont dominés par des approches surtout économiques, ce sont les modèles sociologiques qui inspirent les travaux sur l'insertion des populations immigrantes au Québec. Il s'agit d'une sociologie fortement dominée par la tradition anglo-saxonne issue de la sociologie de l'adaptation et des relations interethniques¹¹. Sans refaire ici le bilan présenté ailleurs (Piché, 1978), je mentionnerais trois points qui à mon avis caractérisent les travaux de la période d'avant 1976. (1) La perception de l'immigration par les «Canadiens français» constitue un thème dominant. La plupart des travaux concluent à une certaine hostilité face à une immigration menaçante à la fois sur le plan culturel et linguistique et sur le plan de l'emploi (e.g. Léger, 1956). (2) L'ethnicité, dans ces travaux, se réduit presque toujours au triangle «franco-anglo-allophone». Ce dernier terme regroupe d'une manière indifférenciée l'ensemble de la population immigrante souvent dénommée «néo-québécoise». *L'autre* n'existe donc que par rapport aux conflits entre francophones et anglophones (e.g. Cappon, 1974; Carlos *et al.*, 1974). (3) Enfin, même si les travaux demeurent empiristes et athéoriques, il est clair que la perspective assimilationniste prédomine largement dans cette période. Rappelons que l'hypothèse de base de cette approche consiste à poser que tôt ou tard, les groupes immigrants vont se fondre dans le tout social via un processus d'assimilation par étape (Del Baso, 1984). Certes, certains groupes ethniques vont passer à travers ces étapes avec plus ou moins de succès (d'où d'ailleurs, au niveau politique, la préférence pour certains groupes reconnus pour leur plus grande «adaptabilité» à la société dite d'accueil). On voit ici que la relation est à sens unique: les facteurs d'adaptation (ou d'inadaptation) se trouvent dans le groupe ethnique lui-même, et non dans la société d'accueil.

Récemment, les choses ont commencé à changer. Plusieurs démographes, dans des équipes interdisciplinaires, ont débordé le champ purement démométrique pour s'intéresser à la question de l'insertion spécifique de divers groupes immigrants¹². Deux problématiques se sont développées, l'une sur les conditions spécifiques d'utilisation de la force de travail immigrante, l'autre davantage liée à l'ethnicité.

Depuis une dizaine d'années, la problématique de l'immigration s'est éloignée de la perspective assimilationniste. Stratégies de recrutement de la force de travail, la migration internationale est aussi stratégie de survie des familles migrantes par la création de réseaux, parfois multinationaux (Larose, 1984)¹³. Cette «stratégie» n'est pas homogène: elle varie selon l'origine nationale, selon l'origine de classe et selon la division sexuelle du travail (Bernier, 1979b; Labelle, Meintel, Turcotte et Kempeneers, 1984; Neill, 1985). On peut affirmer que ce cadre théorique s'est beaucoup développé depuis les premières analyses marxistes qui abordaient l'immigration sous l'angle purement structurel et uniquement en fonction des besoins du capital, masquant ainsi les diversités d'insertion dans un marché de travail ethniquement, sexuellement et économiquement segmenté.

10. Pour la migration interne, voir Giguère, 1984. Voir aussi Saint-Germain (1973) pour une analyse de la migration dans le contexte de la théorie de la dépendance et du sous-développement.

11. Pour un exemple de modèle multidimensionnel, voir Carlos *et al.*, 1974.

12. Pour une revue récente de la littérature, voir Caldwell, 1983.

13. Sur le phénomène de la concentration ethnique, voir Lavigne, 1979 et Bernèche, 1983.

La deuxième problématique concerne explicitement la définition de l'ethnicité. À côté de travaux qui continuent dans la tradition «culturaliste» (e.g. Drummond, 1982), on note, d'une part, l'émergence de l'influence marxiste qui subordonne les rapports ethniques aux rapports de production (Bernier, Elbaz et Lavigne, 1978). On note aussi l'émergence d'une réflexion féministe reliée à l'ethnicité: être femme et être membre d'un groupe ethnique minoritaire constituent un double handicap sur le marché de l'emploi (Denis, 1981; Juteau-Lee et Roberts, 1981).

Sur la nature même de l'ethnicité, Juteau-Lee (1983) suggère une piste intéressante: l'ethnicité, selon elle, doit être liée au procès de travail dans la famille, *i.e.* au travail domestique des femmes mères. Elle est donc inscrite dans l'être humain par la socialisation; elle est acquise dès la tendre enfance dans la famille (ce que Juteau-Lee appelle le procès de socialisation-ethnicisation). Nous rejoignons ainsi l'ensemble du procès de travail lié à la production des êtres humains dans la famille et qui reproduit non seulement des comportements «ethniques», mais aussi des comportements de classes et de sexes. Cette perspective permet d'éviter le réductionnisme à la fois culturel (ethnicité-nature) et économiste (ethnicité comme masque des rapports sociaux de production) (Juteau, 1986).

Pour conclure, il y a lieu de souligner trois choses. Premièrement, la migration au Québec n'est plus dominée exclusivement par le courant fonctionnaliste de la migration adaptation et de la migration équilibre. Les modèles se sont diversifiés surtout sous l'influence du marxisme et du féminisme, perspectives qui sont d'apparition relativement récente au Québec¹⁴. Deuxièmement, l'étanchéité disciplinaire quasi totale notée pour la période d'avant 1976 s'est quelque peu estompée au profit de travaux multidisciplinaires intégrant les niveaux «micro et macro». Enfin, on doit noter l'absence chronique de travaux portant sur les migrations dans leurs liens avec les transformations sociales et économiques globales.

MORTALITÉ ET SOCIÉTÉ

Le domaine de la mortalité est certes celui qui a été le moins touché par la perspective sociologique. Et cela n'est pas propre au Québec. Une première raison provient du manque de données de type «sociologique» sur la morbidité et la mortalité et de la difficulté d'en collecter par le biais d'enquêtes comme cela se fait en fécondité et en migration. Une autre raison est liée au contenu biologique important qui fait de la mortalité un phénomène en apparence éminemment supra-individuel: on ne prend pas la décision de mourir (du moins généralement) comme on prend la décision d'avoir des enfants ou de changer de résidence. Ainsi, les facteurs sociaux de la mortalité agissent davantage au niveau structurel et institutionnel qu'au niveau psychosocial.

Mais si les individus ne «choisissent» pas de mourir, il n'en demeure pas moins que certains meurent plus vite que d'autres: c'est ce qu'on a appelé la mortalité sociale ou l'inégalité sociale devant la mort. À ce niveau, la démographie sociale en est restée à un travail de mesure des inégalités. Sur ce point, les conclusions sont non équivoques: la mortalité est plus élevée par exemple chez les pauvres que chez les riches (e.g. Billette, 1977; Wilkins, 1980; Guillemette, 1983); chez les francophones que chez les anglophones (Roy, 1983); chez les populations autochtones que chez les autres groupes nationaux (Normandeau et Légaré, 1984; Piché et Normandeau, 1984). Cette recherche demeure descriptive et offre peu d'explications concernant ces inégalités. Pourtant, ces inégalités sont mises en relation avec l'ensemble des mécanismes à la base des inégalités sociales dans les sociétés capitalistes (Gregory et Piché, 1983).

Une démarche causale impliquerait une certaine interdisciplinarité qui tarde à se manifester dans la recherche sur la mortalité. Par exemple, à partir d'un schéma simplifié, on peut identifier

14. Parallèlement aux travaux portant sur le Québec, il faut souligner qu'un certain nombre d'études ont été faites au Québec sur le phénomène migratoire dans un contexte de sous-développement. Ces travaux s'inspirent essentiellement des approches matérialiste et féministe. Trois propositions résument la problématique de ces contributions. Premièrement, au niveau macro-structurel, la migration est perçue comme un mécanisme clé de transferts de force de travail de l'économie domestique familiale (e.g. agriculture de subsistance) vers l'économie de marché capitaliste, transferts qui dans le contexte du sous-développement impliquent un va-et-vient continu entre les deux sphères: voir Piché, Desrosiers et Gregory 1981. Deuxièmement, au niveau micro-social, la migration est considérée comme une stratégie familiale jouant sur les deux sphères, stratégie qui est largement déterminée par la place de ces familles dans la structure sociale, en particulier la structure de classe: voir par exemple Baril, Gregory et Jacques, 1986 et Lassonde, 1986. Troisièmement, la famille est constituée de membres qui établissent des rapports de coopération mais aussi des rapports antagoniques sur la base du sexe et de l'âge. Donc, la stratégie migratoire des membres sera fonction à la fois de leur place dans la famille et de la place de celle-ci dans la structure globale.

au moins trois niveaux explicatifs qui relèvent présentement de disciplines différentes: (1) la mesure des niveaux de mortalité selon divers groupes sociaux (la démographie); (2) l'identification des causes de décès (l'épidémiologie); et (3) la détermination des éléments relevant de l'organisation sociale pouvant affecter les niveaux et les causes de la mortalité (la sociologie). Ces éléments comprennent entre autres la qualité des soins et leur accessibilité qui sont fortement reliées à des facteurs de classes sociales. Seule la construction de modèles interdisciplinaires permettra d'insérer l'étude de la mortalité dans son contexte social¹⁵.

En terminant, je voudrais souligner deux nouvelles avenues pour la démographie sociale. Premièrement, le dossier «santé des femmes» a pris beaucoup d'ampleur récemment avec des problématiques reliant la santé au rôle spécifique des femmes en matière de procréation: avortement difficile d'accès; effets connus ou moins connus de la contraception; grossesses des adolescentes; accouchement médicalisé; problèmes de stérilité; médecine masculine; nouvelles technologies contraceptives, etc.¹⁶. De plus, ce sont les femmes qui sont largement responsables de la santé au foyer, ce qui constitue une autre facette importante, encore ignorée, du travail domestique.

Deuxièmement, le domaine de la santé au travail, en plein essor actuellement, pourrait permettre à la démographie de dépasser la simple description des inégalités sociales devant la mort et d'aborder la question des liens entre la santé et les conditions de travail. En particulier, certains travaux tentent de lier les risques différentiels, d'une part, à l'organisation du travail et, d'autre part, à deux marqueurs démographiques fondamentaux, l'âge et le sexe (*e.g.* Mercier, 1982 et Allie, 1985). Enfin, un courant de recherche particulièrement pertinent pour la démographie sociale s'intéresse à la spécificité de la santé des femmes au travail, spécificité liée à la place de la femme dans les deux sphères de production domestique et marchande (*e.g.* De Koninck, 1983).

L'ANALYSE DU RÉGIME DÉMOGRAPHIQUE ET DES RAPPORTS SOCIAUX

Arrivé au terme de ce rapide survol, je voudrais conclure sur un dernier courant de recherche qui essaie de considérer la démographie comme un tout et de la relier à l'ensemble des structures sociales. Le concept de «régime démographique» est très utile ici en ce qu'il permet de caractériser, pour une société donnée à un moment précis de son histoire et pour chaque groupe social/classe sociale, les mécanismes démographiques à la base de la reproduction de la force de travail, mécanismes tel que le mariage et la procréation, les pratiques de survie et la mobilité, dont les combinaisons sont extrêmement variées et que seule l'analyse concrète peut révéler. De plus, la reproduction démographique ne se comprend qu'en analysant les rapports sociaux dans lesquels elle a lieu (Gregory et Piché, 1986; Kempeneers et Poirier, 1986).

Dans ce contexte, les travaux du SOREP sont à souligner: ils visent à lier démographie et rapports sociaux en utilisant comme fil conducteur le concept de reproduction sociale. Essentiellement, ces travaux regardent le régime démographique (dans leur cas, la nuptialité, la migration, le nombre d'enfants) comme faisant partie intégrante du processus d'établissement des enfants. Dans la société rurale préindustrielle (le Saguenay), la reproduction sociale passe par l'analyse des systèmes de transmission des patrimoines ou des avoirs familiaux. Ces mécanismes familiaux de la reproduction sociale sont mis en relation directe avec les particularités du développement capitaliste dans la région du Saguenay, en faisant référence en particulier aux facteurs de marginalisation. Enfin, dans un tel contexte de marginalité, la société s'en remet à des réseaux locaux d'échange et d'entraide, témoignant ainsi de la vigueur des solidarités communautaires¹⁷.

CONCLUSION

Depuis une dizaine d'années, la démographie québécoise, comme discipline scientifique, est entrée de plain-pied dans les débats théoriques qui caractérisent l'ensemble des sciences sociales. En conclusion, j'aimerais identifier quelques pistes de recherches pour l'avenir. Premièrement, la démographie sociale devrait intégrer davantage l'ensemble des composantes démographiques dans

15. Nous avons suggéré un tel modèle pour l'étude de la mortalité dans le contexte africain: Gregory et Piché, 1986.

16. Voir entre autres Conseil du statut de la femme, 1983; Stellman, 1983 et Rochon, 1986.

17. Parmi les nombreux travaux, citons les plus récents: Bouchard, 1983; 1985; 1986; Bouchard et De Pourbais, à paraître.

une théorie globale de la reproduction de la force de travail. Cette théorie n'est possible que si le niveau d'analyse passe de l'individu à l'unité démographique de base, la famille ou le ménage¹⁸, et si la structure familiale est reliée à l'ensemble des structures sociales. Deuxièmement, la division sexuelle du travail et les rapports hommes-femmes, à la fois dans la famille et dans le marché du travail, doivent être au centre de toute problématique démographique. Troisièmement, dans toute société, il existe plusieurs types de régimes démographiques selon la position des individus et des familles dans les structures de production. Ces régimes démographiques peuvent venir en contradiction les uns avec les autres: la recherche doit faire ressortir ces contradictions de classes plutôt que de les masquer dans des statistiques agrégées au niveau de toute une région, quand ce n'est pas au niveau de tout le Québec. Quatrièmement, la question ethnique aurait avantage à être intégrée, d'une part, à l'ensemble des phénomènes démographiques et, d'autre part, aux catégories de sexes et de classes. Il me semble clair que les phénomènes démographiques participent d'une façon on ne peut plus significative aux trois grands modes de différenciation et de hiérarchisation sociales (e.g. classe, sexe et ethnie) et qu'il faut en tenir compte dans l'analyse. Cinquièmement, il n'est plus possible aujourd'hui, du moins me semble-t-il, d'interpréter les phénomènes démographiques en privilégiant un seul niveau d'analyse, que ce soit le niveau micro (l'individu, la famille) ou le niveau macro (division internationale du travail, etc.). De plus en plus d'analyses tentent aujourd'hui d'examiner les stratégies démographiques des hommes et des femmes élaborées dans des unités familiales, tout en tenant compte des contraintes matérielles créées par leurs places dans les structures productives, elles-mêmes reliées à la place de la société dans la division internationale du travail¹⁹. Enfin, il me semble que les postulats matérialistes ne doivent pas exclure l'analyse des idéologies, non pas vues uniquement comme véhicule des intérêts des classes dominantes, mais considérées aussi comme production de sens dans la vie quotidienne des individus. C'est tout l'univers des valeurs et du psychoaffectif qui doit être intégré dans les modèles.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, James P. (1972), «Migration Fields of French Canadian Immigrants to Southern Maine», *Geographical Review*, LXII (juillet), 366-382.
- ALLIE, Robert (1985), *les Accidents du travail au Québec. analyse d'un secteur industriel, la fabrication de produits de métal, 1976-1981*, mémoire de maîtrise, Démographie, Université de Montréal.
- AZAD, Azadée (1985), *la Paternité usurpatrice*, Montréal, les Éditions du remue-ménage.
- BARIL, Raymond, Joel GREGORY, et Jacques RULX-LEONEL (1986), «L'exode comme stratégie de survie: le cas du monde rural haïtien», *Environnement caraïbéen/Medio Ambiente Caribeno*, n° 2, 69-104.
- BARRY, Francine (1977), *le Travail de la femme au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- BEAUDRY, Richard (1973), «Les déterminants des migrations au Québec», *Actualité économique*, XLIX (janvier-mars), 113-127.
- BELISLE, Diane et Yolande PINARD (1985), «De l'ouvrage des femmes», dans *Du travail et de l'amour*, édité par Louise Vandelac et al., Montréal, Éditions Saint-Martin, pp. 99-133.
- BERNECHE, F. (1983), «Immigration et espace urbain. Les regroupements de population haïtienne dans la région métropolitaine de Montréal», *Cahiers québécois de démographie*, 12 (2), 295-324.
- BERNIER, Bernard (1979a), «Immigration et utilisation de la main-d'œuvre ethnique au Canada», collectif d'anthropologues québécois, *Perspectives anthropologiques*, Montréal, Éd. du Renouveau pédagogique, pp. 317-330.
- BERNIER, Bernard (1979b), «Main-d'œuvre féminine et ethnicité dans trois usines de vêtements de Montréal», *Anthropologie et sociétés*, vol. 3, n° 2, pp. 117-140.
- BERNIER, Bernard, Mikhael ELBAZ, et Gilles LAVIGNE (1978), «Ethnicité et lutte de classes», *Anthropologie et sociétés*, vol. 2, n° 2, pp. 15-61.
- BILLETTE, André (1977), «Santé, classes sociales et politiques redistributives», *Sociologie et sociétés*, vol. 9, n° 1, pp. 76-91.
- BISSON, A. et PICHÉ, V. (1977), «L'accord conjugal en matière de fécondité et de planification familiale: une enquête au Québec», *Population*, 32 (1), 184-193.
- BOUCHARD, Gérard (1983), «Les systèmes de transmission des avoirs familiaux et le cycle de la société rurale au Québec, du XVII^e au XX^e siècle», *Histoire sociale*, XVI (31), 35-60.
- BOUCHARD, Gérard (1985), «Sur l'historiographie des campagnes et des régions du Québec aux XIX^e et XX^e siècles: nouvelles propositions», *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou*. Paris, Presses universitaires de France, pp. 561-571.

18. Avec la notion «cycle de vie», la recherche démographique effectue cette transition au Québec; toutefois, la migration n'est pas intégrée dans les modèles: voir par exemple Péron, 1979.

19. Les travaux de l'équipe de Labelle sur les ouvrières immigrées sont sur ce point fort pertinents: voir Labelle, Turcotte, Kempeneers et Meintel, 1987.

- BOUCHARD, Gérard (1986), «La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19^e et 20^e siècles. Construction d'un modèle», à paraître dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*.
- CALDWELL, Gary (1976), «La baisse de la fécondité au Québec à la lumière de la sociologie québécoise», *Recherches sociographiques*, XVII (1), 7-22.
- CALDWELL, Gary (1983), *les Études ethniques au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, «Instruments de travail», n° 8.
- CAMINOS-TORRES, Guiomar (1986), «Classes sociales, fécondité et activité féminine au Costa Rica», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill, chap. 8.
- CAPPON, Paul (1974), *Conflit entre les Néo-canadiens et les francophones de Montréal*, Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme et les Presses de l'Université Laval.
- CARISSE, Colette (1964), *Planification des naissances en milieu canadien-français*, Montréal; les Presses de l'Université de Montréal.
- CARLOS, Serge, Diane Bélanger, et Pierrette PETIT-TESSIER (1974), *Monographie sur l'immigration au Québec*, Montréal, Centre de sondage, Université de Montréal.
- CLOUTIER-COURNOYER, Renée (1974), *Interaction conjugale et planification des naissances en milieu urbain, québécois*, Québec, Université Laval, Département de sociologie, Laboratoire de recherches sociologiques, Cahier 7.
- COLLECTIF CLIO (1982), *l'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Quinze.
- CORTEN, André (1972), «Migrations et intérêts de classes», *Nouvelle Optique*, n° 8, Montréal, 45-64.
- COURCHESNE, Thomas J. (1970), «Interprovincial Migration and Economic Adjustment», *Revue canadienne d'économique*, III (novembre), 551-575.
- DANDURAND, Renée B. (1981), «Famille du capitalisme et production des êtres humains», *Sociologie et sociétés*, vol. XIII, n° 2, octobre, 95-111.
- DANDURAND, Renée B. (1985), «Les dissolutions matrimoniales, un phénomène latent dans le Québec des années 60», *Anthropologie et sociétés*, 9 (3), 87-114.
- DANDURAND, Renée B. et Lise SAINT-JEAN (1986), «La nouvelle monoparentalité comme révélateur des contradictions familiales», dans ACFAS, *la Morphologie sociale en mutation au Québec*, Cahier n° 41: 125-140.
- DAVIS, Kingsley et Judith BLAKE (1956), «Social Structure and Fertility: An Analytic Framework», *Economic Development and Cultural Change*, 4 (3), 211-235.
- DE KONINCK, Maria (1983), *Éléments pour une problématique de la santé des femmes au travail*, Québec, Direction de la santé communautaire, ministère des Affaires sociales.
- DEL BASO, M. (1984), «L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord», *Cahiers de recherche sociologique*, 2 (2), 49-74.
- DENIS, Ann B. (1981), «Femmes: ethnie et occupation au Québec et en Ontario, 1931-1971», *Études ethniques au Canada*, XIII (1), 75-90.
- DESROSIERS, D., J. GREGORY, D. GRANGER, V. PICHÉ, *les Motifs des migrants récents au Québec, 1971-1976*, Centre de sondage, Université de Montréal et ministère de l'Immigration du Québec.
- DESROSIERS, D., J. GREGORY et V. PICHÉ (1978), *la Migration au Québec: synthèse et bilan bibliographique*, Service de la recherche, ministère de l'Immigration du Québec, Études et documents n° 2.
- DRUMMOND, Lee (1982), «Analyse sémiotique de l'ethnicité au Québec: une perspective de recherche», *Questions de culture*, n° 2: 139-153.
- DUCHESNE, Louis (1983), «Les migrations interprovinciales québécoises depuis 1961», in Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*, chap. 10.
- DUNNIGAN, Lise et Louise BARNARD (1986), *Nouvelles technologies de la reproduction. Analyses et questionnements féministes*, Québec, Conseil du statut de la femme, mars.
- DUSSAULT, Ginette (1985), «La relation salaire-travail», dans G. Dussault et V. Piché (édit.), *l'Inégalité sociale et les mécanismes de pouvoir*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, pp. 102-115.
- FAUCHER, Albert (1964), «L'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle: position du problème et perspective», *Recherches sociographiques*, V (3), 277-319.
- FERNANDEZ, Juan A. et Danielle GAUVREAU (1979), «Souhaits individuels et comportement de couple en matière de fécondité», *Cahiers québécois de démographie*, 8 (3), 79-98.
- FREEDMAN, Ronald (1975), *The Sociology of Human Fertility*, New York, Irvington Publishers.
- FRENETTE, Lise (1983), «Facteurs explicatifs de la baisse de la fécondité québécoise: faits et commentaires», dans *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*, Bureau de la statistique du Québec, chap. 7, pp. 239-292.
- GAUTHIER, Hervé (1977), «Évolution démographique du Québec», *Développement-Québec* (revue de l'OPDQ), vol. 4, n° 8, août, pp. 3-19.
- GAUVREAU, Danielle (1986), *Reproduction humaine et reproduction sociale: la ville de Québec pendant le régime français*, thèse de Ph.D., Démographie, Université de Montréal.
- GAUVREAU, Danielle, Joel GREGORY, Marianne KEMPENEERS, et Victor PICHÉ (édit.), (1986), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill.
- GEORGE, M. V. (1970), *Internal Migration in Canada: Demographic Analysis*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.
- GIGUÈRE, Alain (1984), *le Développement capitaliste des régions et la mobilité de la force de travail au Québec, de 1966 à 1976*, mémoire de maîtrise, Démographie, Université de Montréal.
- GOURGUES, Jules Henri et Renée CLOUTIER-COURNOYER (1981), «La sexualité, l'interaction conjugale et la planification des naissances en milieu défavorisé urbain québécois», dans *la Sexualité au Québec: perspectives contemporaines*, édité par J. J. Lévy et A. Dupras, Longueuil, Iris, pp. 337-351.
- GRANGER, Denise (1978), *Analyse rétrospective des motifs de migration: rationalisation ou simplification de la réalité*, Rapport de recherche préparé pour le ministère de l'Immigration du Québec, Montréal.
- GREGORY, Joel et Victor PICHÉ (1983), «Inequality and Mortality: Demographic Hypotheses Regarding Advanced and Peripheral Capitalism», *International Journal of Health Services*, XIII (1), 89-106.

- GREGORY, Joel et Victor PICHÉ (1985), «Mode de production et régime démographique», *Revue canadienne des études africaines*, XIX (1), 73-79.
- GREGORY, Joel et Victor PICHÉ (1986), «Démographie, impérialisme et sous-développement: le cas africain», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill, chap. 2.
- GREGORY, Joel et Victor PICHÉ (sous presse), «Population, santé et développement: cadre conceptuel, variables-clés et possibilités méthodologiques», dans *Population, santé et développement*, Ottawa, Centre de recherche pour le développement international.
- GUILLEMETTE, André (1983), «L'évolution de la mortalité différentielle selon le statut socio-économique sur l'île de Montréal, 1961-1976», *Cahiers québécois de démographie*, vol. 12, n° 1, pp. 29-50.
- GUZMAN, Jose-Miguel (1986), «Fécondité et classes sociales en République Dominicaine», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for developing-Areas Studies, Université McGill, chap. 9.
- HELLY, D. (1984), «Les buandiers chinois de Montréal au tournant du siècle», *Recherches sociographiques*, XXV (3), 343-366.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *la Population canadienne au début du XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France.
- HENRIPIN, Jacques (1971), «De la fécondité naturelle à la prévention des naissances: l'évolution démographique au Canada français depuis le XVII^e s.», dans Marcel Rioux et Yves Martin, *la Société canadienne française*, Montréal, Hurtubise, pp. 215-226.
- HENRIPIN, Jacques (1985), «Les prêts idéologiques d'un historien riche à un démographe pauvre», *l'Actualité économique*, 61 (2), 274-279.
- HENRIPIN, Jacques, Paul-Marie HUOT, Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK, et Nicole MARCIL-GRATTON (1981), *les Enfants qu'on n'a plus au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HENRIPIN, Jacques et Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK (1971), *la Fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécoises?*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- HUGUES, Everett, C. (1971), «L'industrie et le système rural au Québec», dans Marcel Rioux et Yves Martin, *la Société canadienne-française*, Montréal, Hurtubise, pp. 91-100.
- JUTEAU, Danielle (1986), «Comment le point de vue féministe a transformé l'étude des rapports ethniques», dans H. Dagenais (édit.), *Approches et méthodes de la recherche féministe*, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval: 39-45.
- JUTEAU-LEE, Danielle (1983), «La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal», *Sociologie et sociétés*, XV (2), 39-54.
- JUTEAU-LEE, Danielle et Barbara ROBERTS (1981), «Ethnicity and Femininity: d'après nos expériences», *Études ethniques au Canada*, XIII (1), 1-23.
- KEMPENEERS, Marianne (1985), «Quand la démographie s'intéresse au travail des femmes», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 147-166.
- KEMPENEERS, Marianne et Jean POIRIER (1986), «Les conditions de la reproduction démographique en Guadeloupe: un essai d'analyse», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill, chap. 7.
- KEYFITZ, Nathan (1971), «Développements démographiques au Québec», dans Marcel Rioux et Yves Martin, *la Société canadienne-française*, Montréal, Hurtubise, pp. 227-252.
- KYRIAZIS, Nathalie et Jacques HENRIPIN (1982), «Women's Employment and Fertility in Quebec», *Population Studies*, vol. 36, n° 3, pp. 431-440.
- LABELLE, Micheline (1981), «Division du travail et discrimination: le cas des travailleurs immigrés au Québec», dans *Travailler au Québec*, Actes du colloque de l'ACSALF, Montréal, Éd. coopératives Albert St-Martin.
- LABELLE, M., S. LAROSE, et V. PICHÉ (1983), «Émigration et immigration: les Haïtiens au Québec», *Sociologie et sociétés*, XV (2), 73-88.
- LABELLE, M., D. MEINTEL, G. TURCOTTE, et M. KEMPENEERS (1984), «Immigrées et ouvrières: un univers de travail à recomposer», *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 2, n° 2, septembre, 9-48.
- LABELLE, Micheline, Geneviève TURCOTTE, Marianne KEMPENEERS, et Deirdre MEINTELL (1987), *Histoires d'immigrées*, Montréal, Boréal.
- LABER, Gene et Richard X. CHASE (1971), «Interprovincial Migration in Canada as a Human Capital Decision», *Journal of Political Economy*, LXXIX (juillet-août), 795-804.
- LANDRY, Yves et Hubert CHARBONNEAU (1982), «Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France», dans *Actes du XV^e Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste Romaniaia, vol. IV, pp. 1150-1163.
- LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne (1978), «Activité féminine et fécondité. Une enquête au Québec (1971)», *Population*, 33 (3), mai-juin, pp. 609-631.
- LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne et Nicole MARCIL-GRATTON (1981), «La contraception au Québec», dans *la Sexualité au Québec: perspectives contemporaines*, édité par Joseph Josy Lévy et André Dupras, Montréal, Iris, pp. 265-301.
- LAROSE, Serge (1984), «Transnationalité et réseaux migratoires: entre le Québec, les États-Unis et Haïti», *Cahiers de recherche sociologique*, 2 (2), 115-138.
- LAROSE, Serge (1985), «De la complexité des motifs de la migration: le cas haïtien», *Revue internationale d'action communautaire*, 14 (54), 23-32.
- LASSONDE, Louise (1986), «La migration internationale marocaine: stratégie de ménage et promotion sociale», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill, chap. 6.
- LAVIGNE, Gilles (1979), «Le pouvoir ethnique: ses assises et ses objets», dans ACSALF *la Transformation du pouvoir au Québec*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, pp. 171-182.

- LAVIGNE, Marie (1983), «Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises», dans *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, édité par Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, Montréal, Boréal, pp. 319-338.
- LEAUNE, Viviane et Céline LE BOURDAIS, (1985), «L'évolution de la monoparentalité féminine dans différentes régions du Québec, 1971-1981», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 185-208.
- LÉGER, Jean-Marc (1956), *le Canada français face à l'immigration*, Montréal, les Éditions Bellarmin.
- LEPAGE, Francine (1978), «Problématique sur la condition économique des femmes au Québec», dans Gouvernement du Québec, ministère des Communications, *la Condition économique des femmes au Québec*, chap. 1, pp. 7-26.
- MAISONNEUVE, Daniel (1983), *Structure familiale et exode rural: le cas de Saint-Damase (1852-1861)*, Mémoire de maîtrise, Démographie, Université de Montréal, chap. 1.
- MAISONNEUVE, Daniel (1985), «Structure familiale et exode rural. Le cas de Saint-Damase, 1852-1861», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 231-240.
- MAISONNEUVE, Daniel et Michel BRAULT (1983), «Les migrations interrégionales», dans Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise: passé, présent, perspectives*, chap. 11.
- MATHEWS, George (1984), *le Choc démographique*, Montréal, Boréal.
- MC INNIS, R. MARVIN (1971), «Age, Education and Occupation Differentials in Interregional Migration: Some Evidence for Canada», *Demography*, VIII (mai), 195-204.
- MERCIER, Lucie (1982), *les Accidents du travail au Québec, 1931-1980*, mémoire de maîtrise, Démographie, Université de Montréal.
- MESSIER, Camille et Michelle MAROIS (1972), «Étude socio-économique portant sur l'intégration urbaine des migrants de l'Est du Québec (Gaspésie, Rive-Sud) à Montréal, d'une part, dans les villes de Rimouski, Rivière-du-Loup et Matane, d'autre part», *Recherches sociographiques*, XIII, janvier 107-124.
- NEILL, Ghyslaine (1985), «Classe, sexe et trajectoire socio-professionnelle: le cas de l'immigration haïtienne au Québec», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 259-276.
- NORMANDEAU, Louise et Jacques LÉGARÉ, (1984), «La mortalité infantile des Inuit du Nouveau-Québec», dans L. Normandeau et V. Piché (édit.), *les Populations amérindiennes et inuit du Canada*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 173-197.
- OUELLET, Fernand (1983), «L'accroissement naturel de la population catholique québécoise avant 1850: aperçus historiographiques et quantitatifs», *l'Actualité économique*, 59 (3), 402-422.
- OUELLET, Fernand (1985), «Réponse à Jacques Henripin», *l'Actualité économique*, 61 (2):
- PERESSINI, M. (1984), «Stratégies migratoires et pratiques communautaires: les Italiens du Frioul», *Recherches sociographiques*, XXV (3), 367-392.
- PERON, Yves (1979), «L'analyse démographique de la famille: prémisses d'une autocritique», *Cahiers québécois de démographie*, vol. 8, n° 3, pp. 99-112.
- PICHÉ, Victor (1978), «La sociologie des migrations au Québec», *Canadian Studies in Population*, vol. 5, pp. 37-53.
- PICHÉ, Victor (1985a), «La démographie dans le social», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 139-146.
- PICHÉ, Victor (1985b), «Immigration et ethnicité: une revue des revues», *Revue internationale d'action communautaire*, 14 (54), 202-205.
- PICHÉ, Victor (1985c), «La migration internationale temporaire: son fonctionnement et ses implications pour le Québec», *Revue internationale d'action communautaire*, 14 (54), 15-22.
- PICHÉ, Victor, Denise DESROSIERS et Joel GREGORY (1981), «Migration et sous-développement en Haute-Volta: essai de typologie», *Cahiers québécois, de démographie*, 10 (1), avril, 87-120.
- PICHÉ, Victor et Louise NORMANDEAU (1984), «Grandeur et misère de la démographie: le cas des autochtones», dans Louise Normandeau et Victor Piché (édit.), *les Populations amérindiennes et inuit du Canada: aperçu démographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 9-27.
- PILON-LE, Lise (1981), «La différenciation de la paysannerie montréalaise au XIX^e siècle: le problème et les faits», *Culture*, vol. 1, n° 1, pp. 48-55.
- POIRIER, Jean (1986), «Éléments pour une problématique matérialiste de la reproduction humaine», dans D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché (édit.), *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Montréal, Centre for Developing-Area Studies, Université McGill, chap. 11.
- RAMIREZ, B. (1980), «L'immigration, la recomposition de classe et la crise du marché du travail au Canada», *les Cahiers du socialisme*, n° 6, automne, 84-131.
- ROCHON, Madeleine (1986), «Stérilité et infertilité: deux réalités», *Santé Société*, 8 (3), 33-36.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États*, Montréal, Boréal.
- ROY, Laurent (1983), *Des victoires sur la mort*, gouvernement du Québec, Conseil des affaires sociales et de la famille, «La santé des Québécois».
- SAINT-GERMAIN, Maurice (1973), *Une économie à libérer: le Québec analysé dans ses structures économiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- SAINT-PIERRE, Marie-Hélène (1985), «Spécificité du chômage des femmes», *Cahiers québécois de démographie*, 14 (2), 165-184.
- SHAW, R. Paul (1985), *Migrations intermétropolitaines au Canada: évolution des causes au cours de trois décennies*, Toronto et Ottawa, NC Press Ltd. et Statistique Canada (n° 89-504-F).
- STELLMAN, Jeanne (1983), *la Santé des femmes au travail*, Montréal, Parti Pris.
- STODDART, Jennifer (1984), «L'histoire des femmes et la démographie», *Cahiers québécois de démographie*, 13 (1), 79-86.
- STONE, Leroy (1969), *Migration in Canada: Regional Aspects*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.
- SURPRENANT, Claude-Guy (1975), *Fécondité et changement social au Québec: une analyse de la causalité*, mémoire de maîtrise, Démographie, Université de Montréal.
- VANDELAC, Louise (1981), «...Et si le travail tombait enceinte??? Essai féministe sur le concept travail», *Sociologie et sociétés*, XIII (2), 67-82.

- VANDELAC, Louise (1986), «À droite, toutes! ou l'impact des droites sur le féminisme et les rapports de sexes», dans L. Jalbert et L. Lepage (édit.), *Néo-conservatisme et restructuration de l'État*, Montréal; Presses de l'Université du Québec, pp. 219-232.
- VANDELAC, Louise, D. BELISLE, A. GAUTHIER, et Y. PINARD (1985), *Du travail et de l'amour*, Montréal, Éditions St-Martin.
- VANDERKAMP, John (1968), «Interregional Mobility in Canada: A Study of the Time Pattern of Migration», *Canadian Journal of Economics* I (août), 595-608.
- WILKINS, Russell (1980), «L'inégalité sociale face à la mortalité à Montréal, 1975-1977», *Cahiers québécois de démographie*, 9 (2), 157-184.

RÉSUMÉ

L'objectif de cet article est de passer en revue les modèles explicatifs qui dominent la démographie sociale au Québec. Il suit le découpage classique en démographie, découpage qui fait appel aux trois composantes de la reproduction démographique, la fécondité, la migration et la mortalité. Une dernière partie porte sur le concept de «régime démographique» qui vise à réunir les trois composantes dans une théorie globale de la reproduction démographique. L'article montre que si pendant très longtemps, la tradition fonctionnaliste et empiriste (surtout américaine) a dominé le champ démographique, les approches féministes et matérialistes ont récemment fait leur apparition dans l'interprétation des faits démographiques.

SUMMARY

The goal of this paper is to review those explanatory models that dominate social demography in Quebec. The classical organization of demography, which calls upon the three components of demographic reproduction — fertility, migration and mortality — is followed. The concluding part of the paper deals with the concept of «demographic regime», which aims to bring the three components together into an overall theory of demographic reproduction. The paper shows that if the functionalist and empirical tradition (mostly American) has dominated the field of demography for a very long time, feminist and materialistic approaches have recently appeared for the interpretation of demographic realities.

RESUMEN

El objetivo de este artículo es pasar revista a los modelos explicativos que dominan la demografía social en Québec. El sigue la división clásica en demografía, división que comprende los tres componentes de la reproducción demográfica, la fecundidad, la migración y la mortalidad. La última parte trata del concepto de «régimen demográfico» que tiende a reunir a los tres componentes en una teoría global de la reproducción demográfica. El artículo muestra que si bien durante mucho tiempo la tradición funcionalista y empírica (sobre todo americana) a dominado el campo demográfico, los análisis feministas y materialistas han hecho su aparición recientemente en la interpretación de los hechos demográficos.